

Habitue-toi [*au fait de penser*] à la pensée que pour nous, la mort n'est rien, puisque tout bien et tout mal [est] dans la sensation et que la mort est privation de sensation. Par suite, une connaissance droite du fait que la mort n'est rien par rapport à nous, fait un sujet de réjouissance de la mortalité de l'existence, non pas en [y] ajoutant un temps infini, mais en ayant enlevé le désir de l'immortalité. Car il n'y a rien de terrible dans le fait de vivre pour celui qui a vraiment compris qu'il n'y a rien de terrible dans le fait de ne pas vivre ; de sorte que sot est celui qui dit craindre la mort, non pas parce qu'elle le fera souffrir [quand elle sera] présente, mais parce qu'elle le fait souffrir alors qu'elle doit arriver ; car ce qui, alors qu'il est présent, ne nous trouble pas, quand il est attendu nous fait souffrir pour rien. Le plus effrayant des maux, la mort, n'est donc rien pour nous, puisque précisément lorsque nous sommes là, elle n'est pas présente et que lorsque la mort est présente, alors c'est nous qui ne sommes plus là. Elle n'existe donc ni pour ceux qui vivent, ni pour ceux qui ont achevé leur existence, puisque précisément pour les uns elle n'est pas et que les autres ne sont plus.